

Mensonge biographique et vérité prosopographique? Perspectives françaises pour l'histoire contemporaine de l'Ordre des Prêcheurs

Biographical lies and prosopographical truth? French perspectives for the contemporanian history of the Order of Preachers

Augustin LAFFAY OP
Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum
archivum@curia.op.org

RESUMEN: En este artículo se trata sobre los límites metodológicos de la biografía, revisando tres biografías recientes sobre dominicos franceses, y se aboga por conjugarla con la prosopografía, poniendo como ejemplo el *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs*.

PALABRAS CLAVE: Biografía – Prosopografía – Orden de Predicadores – Francia

ABSTRACT: This article discusses the methodological limitations of biography, reviewing three recent biographies on French Dominicans, and advocates combining it with prosopography, citing the *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs* as an example.

KEYWORDS: Biography – Prosopography – Order of Preachers – France

En 1986, le sociologue français Pierre Bourdieu publia dans sa revue, *Actes de la recherche en sciences sociales*, un court article intitulé «L'illusion biographique» [Bourdieu, 1986, pp. 69-72]. C'est le seul texte théorique inséré au milieu d'un numéro thématique éponyme qui regroupe des contributions variées sur les "récits de vie": valeur des témoignages des récits de déportés, sociologie de la confession et de l'examen de conscience, autocompréhension de leur situation des fils de pasteurs mais aussi "vie militante d'un peintre en lettres", trajectoire d'un ouvrier, itinéraire d'un toxicomane. Comment comprendre l'apparente contradiction éditoriale entre le titre de l'article de Bourdieu et cette collecte de biographies singulières offerte aux lecteurs? D'un côté la vedette de l'université parisienne, professeur au Collège de France, impose sa thèse soupçonneuse vis-à-vis des récits biographiques et de l'autre des récits multipliés se présentent comme la relation sincère et véridique d'existences humaines. Ces confessions sont certes analysées selon des présupposés sociologiques et non pas livrées à l'état brut mais leur force s'impose au lecteur davantage encore que la lecture qui en est faite par les auteurs des articles. Deux raisons principales sont avancées par Bourdieu pour parler d'une "illusion": la première tient à sa philosophie du soupçon (la transparence du discours n'est qu'illusion, on se trompe en parlant de soi-même quand bien même on ne souhaite pas tromper les autres); la seconde tient, en schématisant, dans l'impossibilité de situer un sujet dans le réseau de relations extrêmement complexe où il est engagé. Trois ans après cet article, l'historien italien Giovanni Levi posait d'ailleurs la question suivante dans un article des *Annales*: «Peut-on écrire la vie d'un individu?» [Levi, 1989, pp. 1325-1336]. Une interrogation qui témoigne cependant d'une hésitation. Comme s'il était impossible d'y renoncer, malgré les mises en demeure bourdieusiennes.

Une élève de Bourdieu au temps de son doctorat, Nathalie Heinich, a tenté de rendre compte de la contradiction du penseur français dans un article publié en 2010 dans la revue *L'Homme*. Elle rappelle que, dès le début des années 1980, la "micro-histoire" s'est intéressée particulièrement aux "histoires de vie". Le genre biographique, vilipendé et minoré dans le contexte de l'école des *Annales*, avait alors repris alors de la vigueur. Que l'on pense au meunier Menocchio, jugé par l'inquisition du Frioul et brûlé vif en 1600. Le livre de Carlo Ginzburg paraît en 1976 en Italie; il est traduit et publié en France dès 1980. Biographies et autobiographies se sont mis à fleurir, notamment dans le monde religieux [Ladous, 1985]. Sans doute n'en fallait-il pas plus, écrit Nathalie Heinich, pour inciter Bourdieu «à minimiser d'une main ce qui ne l'avait pas attendu pour exister, en même temps que de l'autre il affirmait sa présence dans un domaine devenu porteur. Peut-être ce jeu de positionnements stratégiques dans le milieu intellectuel n'était-il pas la seule raison de cette suspicion affichée envers la biographie; en tout cas, c'est une raison cohérente avec ce qu'on connaît de lui par ailleurs» [Heinich, 2010, p. 422].

L'histoire religieuse n'échappe pas aux interrogations méthodologiques partagées par la majorité des historiens. Dans le vaste champ de cette histoire, celle de l'Ordre des Prêcheurs me semble jouer en France un rôle pionnier dans les renouvellements concernant l'historiographie du christianisme à l'époque contemporaine. Deux religieux français y ont été étroitement associés: le père André Duval (1912-2005), archiviste de la province de France de 1951 à 2002 et le père Bernard Montagnes (1924-2018), archiviste de la province de Toulouse de 1978 à 2006 mais aussi archiviste-adjoint de l'Ordre de 1978 à 1985. À une époque où la consultation des Archives vaticanes s'arrêtait au pontificat de Benoît XV, ces deux grands érudits, dotés d'une vaste culture philosophique, théologique et historique, ont pris le parti d'ouvrir à la consultation des chercheurs qualifiés les fonds contemporains qui étaient conservés dans les archives dominicaines françaises [Maccarrone, 1985, pp. 341-348].¹ Leurs successeurs depuis 2006, Jean-Michel Potin à Paris et Augustin Laffay à Toulouse, ont poursuivi la même politique. L'importance du rôle doctrinal, apostolique et culturel des frères prêcheurs dans l'Église de France depuis Lacordaire et un large accès aux archives a entraîné une espèce d'appel d'air dans l'université et suscité un grand nombre d'études, en particulier dans le champ biographique. Cette production a-t-elle atteint ses limites? À partir de quelques exemples, je voudrais montrer comment l'historiographie se renouvelle en recueillant le bénéfice, peut-être, de certaines intuitions de Pierre Bourdieu.

1. L'HISTOIRE RELIGIEUSE EN FRANCE DANS LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XX^E SIÈCLE

Les mutations de l'historiographie dominicaine s'inscrivent dans le grand mouvement qui a affecté le statut de l'histoire de l'Église depuis le xix^e siècle. Discipline théologique, enseignée dans le cadre des facultés canoniques de théologie et des séminaires, elle est devenue en Occident au xx^e siècle une discipline historique comme une autre, trouvant ainsi sa place dans l'université d'État française. Dans leur célèbre *Introduction aux Études historiques*, Charles-Victor Langlois et Charles Seignobos affirmaient en 1898: «L'historien, pas plus que le chimiste ou le naturaliste, n'a à rechercher la cause première ou les causes finales» [Langlois et Seignobos, 1898, p. 247]. Cette forte affirmation établissait une frontière infranchissable entre les sciences de la nature et les sciences humaines d'une part et la théologie d'autre part. Dans *Le donné révélé et la théologie*, le théologien dominicain Ambroise Gardeil, qui fut le maître à la fois

1. Les archives du pontificat de Pie IX avaient été ouvertes en 1967.

de Réginald Garrigou-Lagrange et de Marie-Dominique Chenu, semblait conforter le point de vue des historiens en rappelant quant à lui que:

Ce qui fait l'originalité de la théologie ... c'est qu'elle est une science intrinsèquement surnaturelle dont les conclusions sont homogènes au donné révélé qu'elles élaborent. La substance de la révélation, avec le caractère propre qu'elle doit à son origine surnaturelle, se retrouve tout entière dans l'organisme théologique; elle y est comme transformée [Gardeil, 1910, p. xi].

Pour situer la place de l'histoire qu'il enseignait dans le monde universitaire, Hubert Jedin (1900-1980) s'employa plus tard à distinguer histoire du christianisme (empirique, restreinte à l'apparence extérieure) et histoire de l'Église (qui appartient à la théologie et en particulier à l'ecclésiologie). Un autre grand historien allemand, Karl Bihlmeyer (1874-1942) nota dans le même sens, en introduction à sa célèbre *Histoire de l'Église* (le Funk-Bihlmeyer), que la tache de l'historien est de «donner un tableau d'ensemble clair et intelligible, établi scientifiquement, de l'évolution externe et interne, dans le temps et dans l'espace, de l'œuvre visible de salut, fondée par le Christ, que nous appelons l'Église» [Bihlmeyer, 1969, p. 17].²

Dans ce passage des sciences sacrées aux sciences humaines telles qu'elles sont comprises dans le monde universitaire francophone, la qualification ecclésiastique de l'histoire du catholicisme a été gommée au profit d'un vocabulaire non confessionnel. La différence de perspective entre Hubert Jedin et Giuseppe Alberigo (1926-2007) l'illustre clairement. Le premier avait proposé en 1963 une réflexion fondamentale qui ne fut pas sans écho dans la réflexion française sur la nature de l'histoire de l'Église:

L'objet de l'histoire de l'Église est la croissance dans le temps et dans l'espace de l'Église fondée par le Christ. Recevant son objet de la théologie et le tenant par la foi, elle est une discipline théologique et se distingue de l'histoire du christianisme. Toutefois, son point de départ théologique, le concept de l'Église, ne doit pas être compris dans le sens où la structure de l'Église indiquée par la dogmatique doit être prise a priori comme le schéma du récit historique ou doit s'y trouver, limitant ou empêchant ainsi la vérification empirico-historique de ses manifestations sur la base de sources historiques [Jedin, 1993, p. 35].³

2. Noter que l'adaptation française de cette histoire est due notamment aux dominicains français André Duval et Marie-Humbert Vicaire.

3. «L'oggetto della storia della chiesa è la crescita nel tempo e nello spazio della chiesa fondata da Cristo. Ricevendo questo suo oggetto dalla teologia e ritenendolo per fede, essa è una disciplina teologica e si distingue da una storia del cristianesimo. Il suo

Giuseppe Alberigo [1993, pp. 16-17], élève de Jedin avant d'entreprendre une œuvre critique extrêmement importante sur Vatican II à la tête de l'école de Bologne, prêchant l'«herméneutique de la discontinuité», proposa, lui, une autre voie, largement empruntée depuis lors par les spécialistes français d'histoire religieuse:

l'histoire de l'Église est et doit rester une discipline historique, qui a son objet propre, une raison formelle spécifique pour considérer cet objet, sa propre méthode. Je crois que l'objet de l'histoire de l'Église doit être l'Église et donc les Églises chrétiennes, en prenant cette expression non pas dans son sens dogmatique, mais plutôt dans son sens phénoménologique, c'est-à-dire toutes les manifestations de vie, de pensée et d'organisation qui se sont expressément référées au christianisme, dont le statut historique est un statut ecclésial, même s'il a été compris dans les différentes périodes et par les différentes tendances avec de grandes fluctuations de sens ... Cela implique que la perspective dans laquelle l'histoire de l'Église étudie l'Église est celle de la succession dans le temps de ses manifestations visibles; elle cherche dans les sources leur contenu phénoménal, et non leur contenu providentiel ... Le christianisme et l'Église sont également l'objet de la théologie, qui les étudie cependant dans une perspective qualitativement différente de celle de l'histoire de l'Église.⁴

Ces choix épistémologiques furent lourds de conséquences. En les rapportant à l'historiographie dominicaine en France à l'époque contemporaine, qui nous intéresse ici, on peut en signaler plusieurs:

- Une première conséquence tient dans ce qu'on pourrait appeler la laïcisation et la professionnalisation de l'histoire dominicaine.

punto di partenza teologico, il concetto di chiesa, non va tuttavia compreso nel senso che la struttura della chiesa indicata dalla dogmatica debba aprioristicamente esser presa come schema della narrazione storica o debba in essa venir ritrovato, limitando od impedendo di conseguenza l'accertamento empirico-storico delle sue manifestazioni di vita sulla base delle fonti storiche». [Traduction française de l'auteur].

4. «la storia della chiesa è e deve rimanere una disciplina storica, che ha un proprio oggetto, una specifica ragione formale sotto la quale considerare tale oggetto, un proprio metodo. Ritengo che oggetto della storia della chiesa debba essere la chiesa e perciò le chiese cristiane, assumendo questa espressione non nella sua accezione dogmatica, ma bensì in quella fenomenologica, intendendo cioè tutte le manifestazioni di vita, di pensiero, di organizzazione che si sono espressamente riferite al cristianesimo, il cui statuto storico è uno statuto ecclesiale, sia pure inteso nei diversi periodi e dalle diverse tendenze con grandi oscillazioni di significato ... Ciò implica che la prospettiva nella quale la storia della chiesa studia la chiesa è quella della successione nel tempo delle sue manifestazioni visibili; essa cerca nelle fonti il loro contenuto fenomenico, non quello provvidenziale ... Cristianesimo e chiesa sono oggetto anche della teologia, che però li studia in una prospettiva qualitativamente diversa da quella della storia della chiesa» [Traduction française de l'auteur].

Si l'université française s'était emparée depuis le xix^e siècle de l'histoire médiévale et moderne de l'Ordre des Prêcheurs, les propos critiques des historiens ne présentaient pas la même portée qu'en histoire contemporaine. Ils ne sonnaient pas immédiatement, sauf volonté de polémiquer, comme une réprobation du présent. On en restait à un débat savant, à des controverses parfois vives mais sans grand impact apparent dans le monde dominicain contemporain [Fawtier, 1930]. À partir de l'après-concile, on peut être historien du monde dominicain vivant, celui qu'on a sous les yeux, sans avoir la foi et sans même chercher à entrer dans la compréhension que les dominicains ont d'eux-mêmes. En France, Étienne Fouilloux s'est fait le chantre d'une «*histoire non-théologique de la théologie*». D'un autre côté, la question s'est aussi posée pour les dominicains historiens d'entrer en dialogue avec le monde universitaire.

- Une seconde conséquence du changement de statut de l'*histoire de l'Église* a conduit à privilégier une histoire des crises à l'époque contemporaine. Les manifestations visibles les plus aisément appréhendables pour l'historien sont en effet les moments de décrochage, les tournants, les moments de redéfinition, en bref les crises. Dans l'*historiographie dominicaine contemporaine française*, une grande importance a été apportée à la question des prêtres-ouvriers (Tangi Cavalin et Nathalie Viet-Depaule; François Leprieur...), aux crises institutionnelles et doctrinales (Yann Raison du Cleuziou, Henry Donneaud...), à la régulation de l'orthodoxie tant par les instances de l'Ordre que par les congrégations romaines (Henry Donneaud, Étienne Fouilloux, Thierry Keck, Bernard Montagnes...), aux ruptures culturelles ou sociales, innovations, propositions, (Françoise Caussé, Denis Pelletier...).
- Une troisième conséquence a été de bâtir une histoire dominicaine de la deuxième moitié du xx^e siècle tournant autour du concile Vatican II et de ses acteurs, non sans qu'affleure parfois, *volens no-lens*, une certaine dimension téléologique orientée vers le concile jusqu'en 1965 ou vers le dépassement du concile, au nom de l'esprit conciliaire, après cette date [cf. Fouilloux, 2006²]. Si l'on ne cherche plus à dégager un sens providentiel de l'*histoire*, la tentation existe d'y chercher les marqueurs d'un mythique progrès.

2. DES BIOGRAPHIES DOMINICAINES

C'est dans ce cadre trop rapidement esquissé et volontairement circonscrit à la production française que plusieurs biographies dominicaines

ont renouvelé un genre exténué par l'hagiographie non-critique et les biographies mémorielles, destinées à garder localement la trace de figures dominicaines. Dans ce renouveau, j'ai retenu, à titre d'exemple, quatre biographies dominicaines témoignant posant de nouvelles questions à l'historien. Je les présente par ordre de parution.

2.1. *Bernard Montagnes, «Marie-Joseph Lagrange. Une biographie critique», Paris, Cerf, 2004.*

La biographie critique de l'exégète dominicain publiée en 2004 fut un événement éditorial et universitaire. L'accueil réservé à ce livre s'est d'ailleurs exprimé dans des recensions et comptes rendus élogieux.⁵ À travers une biographie soigneusement documentée et fondée sur un patient travail d'archive, un éclairage nouveau est apporté sur la crise moderniste contemporaine du pontificat de Pie X.

Deux points peuvent être notés. En premier lieu, l'auteur de la biographie, octogénaire, est un dominicain érudit et estimé dans l'université française pour la rigueur de son travail. Docteur en philosophie, docteur en histoire, il a multiplié depuis les années 1980 les publications concernant Marie-Joseph Lagrange [Laffay, 2019, pp. 15-51]. Non sans faire droit à la dimension purement religieuse de la vie du père Lagrange (sa relation personnelle à Dieu, son insertion dans un ordre religieux), Bernard Montagnes a voulu avant tout décrire un engagement intellectuel au cœur de l'Église comme au cœur du monde pour faire reconnaître les exigences de l'exégèse historico-critique. En second lieu, il convient de noter que cette "biographie critique", selon son sous-titre, est une pièce majeure d'un procès de béatification. À titre exceptionnel, le père Montagnes a en effet obtenu de la congrégation pour les causes des saints (aujourd'hui dicastère) la possibilité de publier son travail sans que l'*iter* de la cause soit achevé. Il s'agit donc, au sens propre, d'un travail hagiographique, mais d'une hagiographie qui s'est abstenue de tout point de vue extra-historique. Le père Montagnes y était aidé par l'absence de merveilleux, au sens de phénomènes *praeter* ou surnaturels, dans la vie de Lagrange. Il a aussi délibérément choisi de renoncer à des appellations en usage dans les biographies des procès de béatification telles que le "Serviteur de Dieu" pour s'en tenir aux dénominations habituelles des historiens. Dans cette biographie critique, Lagrange agit en raison de sa foi mais ce n'est qu'en creux que Dieu apparaît au lecteur.

5. À titre d'exemples, on peut noter les comptes rendus de la *Revue théologique de Louvain*, de la *Revue thomiste*, de la *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuse*, de la *Nouvelle revue théologique*, de *The Thomist*, de *Studia Cordobiensa*, etc.

2.2. Anne Philibert, «*Henri Lacordaire*», Paris, Éd. du Cerf, 2016.

En 2016, une nouvelle biographie est consacrée au restaurateur de la vie dominicaine en France au XIX^e siècle. Depuis sa mort, en 1861, le père Lacordaire a suscité une immense production de travaux. Son œuvre dominicaine et la vision de la société contemporaine et de l’Église qu’il a déployée dans sa prédication et dont il a témoigné dans une correspondance gigantesque ont déchaîné les passions.

On peut retenir deux choses à propos de cette nouvelle biographie. La première tient à la personne de l'auteur, une historienne laïque, figure exemplaire de l'excellence universitaire française: ancienne élève de l'École Normale Supérieure mais aussi de l'École Nationale d'Administration, agrégée d'histoire, docteur en histoire de l'université de la Sorbonne avec une thèse consacrée à la relation entre Lacordaire et Lamennais préparée sous la direction du professeur Jean-Marie Mayeur. Anne Philibert maîtrise donc tous les codes de réalisation d'un travail universitaire de haut niveau. Sa biographie a d'ailleurs été récompensée par un prix de l'Académie des Sciences morales et politiques (Institut de France). Un deuxième point tient à la méthode adoptée. Cette biographie de Lacordaire suit un parti de prime abord déroutant pour le lecteur. L'auteur a effet privilégié parmi les sources disponibles l'abondante correspondance de Lacordaire, en partie inédite, et les textes de ses conférences et sermons publiés de son vivant, non sans qu'il y ait apporté des modifications importantes. Le plan est donc strictement chronologique, livrant au lecteur une succession d'instantanés, un Lacordaire au jour le jour qui n'offre pas à strictement parler un portrait. L'analyse, très méticuleuse, multiplie les précisions de détail. L'abondance de la matière entraîne un ouvrage important de 900 pages où l'on trouve peu de thématiques transversales. Par ailleurs, le choix retenu tend à invisibiliser les personnes de l'entourage de Lacordaire qui ne sont pas directement en rapport épistolaire avec lui.

2.3. Étienne Fouilloux, «*Yves Congar (1904-1995)*», Paris, Salvator, 2020; «*Marie-Dominique Chenu (1895-1990)*», Paris, Salvator, 2022.

Étienne Fouilloux, professeur émérite de l'université Lyon II, a édifié une œuvre imposante en matière d'histoire religieuse. Ce grand spécialiste de l'œcuménisme s'est particulièrement intéressé aux grands débats théologiques dans lesquels ont été impliqués jésuites et dominicains au XX^e siècle (question de la "nouvelle théologie", prêtres-ouvriers, Vatican II, mai 68 etc.). Il aussi revendiqué de prolonger l'histoire des intellectuels écrite par Jean-François Sirinelli qui lui semblait négliger le monde religieux. En

2020 et 2022, il a donc publié deux biographies consacrées à des figures majeures de théologiens dominicains français contemporains.

Deux remarques, là encore, peuvent être faites à propos de ces ouvrages. En premier lieu, la sympathie exprimée pour ses héros a contraint Étienne Fouilloux à préciser son rôle d'historien et d'universitaire en fixant les limites de cette empathie. L'introduction du second livre précise qu'il ne s'agit pas de «canoniser le père Chenu, selon une pente hagiographique qui l'aurait fait bondir ou l'aurait fait rire de bon cœur comme une plaisanterie» [Fouilloux, 2022, p. 15] et l'introduction du Congar revendique seulement un ton «empathique sans hagiographie» [Fouilloux, 2020, p. 16]. En second lieu, on peut noter que ces deux livres, d'accès aisément, sont avant tout des portraits intellectuels, ou si l'on veut des biographies mais des biographies qui prétendent moins embrasser une vie entière que, selon les mots de l'auteur, dérouler «le fil d'une vie de travaux et de combats pour relier ces quelques moments décisifs durant lesquels le père Chenu, quoi qu'il en dise, a pesé sur le poids du catholicisme, voire de l'Église romaine dans son ensemble» [Fouilloux, 2022, p. 15]. Les interactions des deux dominicains avec les membres de leur famille religieuse sont donc essentiellement destinées à faire comprendre des conflits, ou des débats doctrinaux, notamment celui, célèbre entre tous, de 1942 au Saulchoir. Les deux religieux apparaissent d'abord comme des combattants pris dans des joutes intellectuelles.

2.4. Impasse biographique?

Les quatre biographies de valeur que nous venons de citer ne témoignent-elles pas de l'impossibilité d'écrire la biographie scientifique, universitaire d'un religieux en rendant compte non seulement de son rôle social, de son activité intellectuelle appréhendable par des documents historiques, mais aussi de ce qui l'anime le plus secrètement, jusqu'à sa vie spirituelle? Les historiens, écrit Anne-Emmanuelle Demartini [2015, p. 66], sont «conscients de la nécessité d'abandonner le récit téléologique pour affirmer la complexité de l'identité individuelle, contradictoire, fragmentaire et dynamique, dans un récit qui n'aplanisse pas les accrocs et les hasards d'une vie. La conscience d'une quête en partie vouée à l'échec sur les traces d'une identité qui se dérobe tenaille le biographe d'aujourd'hui». Cette ligne de crête est-elle tenable? Dans le cas particulier du monde dominicain, des paramètres importants sont à prendre en jeu. Les liens interpersonnels entre religieux que ce soit au niveau conventuel ou au niveau de l'Ordre ne sont pas d'abord des relations de maître à disciple, de supérieur à sujet, ou même de sujet à sujet; elles sont en effet fondées sur une commune profession religieuse qui n'est pas réductible à un

engagement fondé sur la seule conviction personnelle mais est revendiqué comme la conséquence d'une vocation, c'est-à-dire d'un appel extérieur. Un autre paramètre à prendre en compte: le risque d'héroïsation que l'on peut analyser, en recourant aux réflexions du philosophe Jean-Luc Marion sur l'idole et l'icône. À titre d'exemple, Marie-Dominique Chenu et Yves Congar ont bénéficié de leur vivant d'un statut iconique qui explique en partie la dramatisation de leurs incidents de parcours à laquelle cède souvent l'historien, tant il paraît difficile de porter un regard critique sur une icône. Dans le Saulchoir de 1956, un jeune lecteur prometteur, Pierre de Contenson [1956, pp. 333-341], avait tenu à dénoncer le "culte de la personnalité" qui entourait le père Chenu et conduisait à accepter de manière aveugle certains de ses travaux. À ses yeux, l'icône courait le risque de se transformer en idole.

3. LA PROSOPOGRAPHIE COMME DÉPASSEMENT DE LA BIOGRAPHIE?

L'EXEMPLE DU *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs*

Bourdieu aurait-il raison? La biographie est-elle une illusion? Ou alors les limites rencontrées par le genre biographique peuvent-elles être dépassées, par exemple par la prosopographie?

3.1. *L'approche prosopographique*

«La prosopographie est une méthode d'analyse historique qui consiste à étudier une population restreinte en comparant les biographies de ses membres» [Kouamé, 2015, p. 568]. À la différence de la statistique qui anonymise les individus pour décrire des quantités, l'approche prosopographique vise à étudier les relations qui existent entre des individus dont l'historien a étudié le parcours biographique. L'étude des connexions interpersonnelles, des réseaux à l'œuvre dans le champ social est donc le fruit de l'appréhension de l'existence concrète d'individus. La méthode est coûteuse pour l'historien en ce sens qu'elle exige un important travail d'élaboration documentaire. Une fois le groupe strictement défini, il convient de repérer et de recueillir le matériel archivistique permettant de connaître chaque individu appartenant au groupe, en fonction de l'enquête envisagée.

3.2. *L'exemple: le Dictionnaire biographique des frères prêcheurs. Dominicains des provinces françaises (XIX^e-XX^e siècle),*

Tangi Cavalin et Nathalie Viet-Depaule.

C'est dans cette perspective prosopographique qu'a été mis en ligne en 2015 un dictionnaire biographique conçu dans l'objectif de donner une connaissance de l'histoire de l'Ordre de Saint-Dominique en France aux XIX^e et XX^e siècles en croisant plusieurs approches: retracer les trajectoires personnelles des frères, décrire les lieux d'implantation où ils ont vécu et, plus largement, caractériser leurs diverses fondations et leurs multiples activités.⁶

La genèse de ce projet est intéressante; elle part d'un constat, celui des limites d'une publication imprimée. Jean-Marie-Mayeur et Yves-Marie Hilaire, directeurs d'une collection de dictionnaires du monde religieux dans la France contemporaine, fondée en 1985 chez Beauchesne, avaient demandé aux dominicains de rassembler des biographies de frères en un volume selon les critères de notabilité qu'ils avaient établis («ceux et celles qui ont compté dans l'histoire religieuse par leur audience et leur rayonnement»). Un volume de ce dictionnaire avait été publié concernant les jésuites [Duclos *et al.*, 1985]. Si André Duval et Bernard Montagnes avaient manifesté leur accord de principe pour diriger un dictionnaire des dominicains, ils manifestaient d'autres exigences concernant un ouvrage qui courrait le risque de n'ouvrir ses pages qu'aux prédicateurs et théologiens célèbres. Le projet échoua.

La nouvelle initiative accueillie par les dominicains français près de vingt-cinq ans plus tard est l'œuvre de Tangi Cavalin et Nathalie Viet-Depaule, deux chercheurs en histoire religieuse travaillant dans le cadre du Centre d'Étude des Mouvements Sociaux de l'École des Hautes Études en Sciences sociales (IMM/CEMS/EHESS). Le projet a été engagé en 2011 et se poursuit depuis lors avec le double soutien d'une institution de recherche (CNRS/EHESS) qui offre la pérennité d'un site (OpenEdition)⁷ ainsi que des provinces dominicaines de France et de Toulouse.

Le corpus retenu comprend l'ensemble des frères dominicains ayant pris l'habit dans une des provinces françaises depuis Lacordaire jusqu'à la fermeture du Saulchoir et la réouverture d'un noviciat toulousain, en 1972. Près de 4.500 frères, prêtres ou convers ont été recensés. Chacun d'entre eux est jugé digne d'intérêt et doit (ou peut) faire l'objet d'une notice rédigée par un historien. L'emploi de l'outil informatique a permis d'établir des entrées par lieux et thèmes dans le dictionnaire. Le résultat quantifiable de ce travail est impressionnant: en 2024, le dictionnaire a

6. Voir le site: <https://journals.openedition.org/dominicains/>

7. OpenEdition est un portail de publication en sciences humaines et sociales créé par le Centre pour l'édition électronique ouverte, c'est-à-dire un centre spécialisé dans le domaine de l'édition électronique associant le CNRS, l'EHESS, l'Université d'Aix-Marseille et l'Université d'Avignon.

déjà mis en ligne 120 notices longues et plus de 1000 notices brèves représentant l'équivalent de 1700 pages imprimées. Loin de consacrer les seules célébrités dominicaines, les notices font la part belle à des convers ou des religieux moins connus. Au lieu de constituer une juxtaposition de notices biographiques, son format, les liens hypertextes permettent de «circuler» dans toute une partie du monde dominicain. Enfin, les données accumulées et leur mise en œuvre dans des études proprement prosopographiques ont permis de mesurer la dimension internationale de la renaissance française du xix^e siècle.

4. UN BÉNÉFICE HISTORIQUE DE L'ENQUÊTE PROSOPOGRAPHIQUE: TANGI CAVALIN, *L'AFFAIRE. LES DOMINICAINS FACE AU SCANDALE DES FRÈRES PHILIPPE. ENQUÊTE HISTORIQUE*, PARIS, ÉD. DU CERF, 2023

Le 30 janvier 2020, Tangi Cavalin, directeur de publication du *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs* acceptait une lettre de mission du frère Nicolas Tixier, provincial de France, pour constituer une commission «chargée de faire toute la lumière sur ce que l'on appelle l'affaire Thomas Philippe pour notamment permettre de préciser le rôle de l'institution dominicaine dans le traitement de cette affaire depuis l'origine» [Cavalin, 2023, p. 7]. Trois ans plus tard, les éditions du Cerf publiaient le résultat du travail réalisé par l'historien, assisté d'une équipe de quatre collaborateurs. Cette "enquête historique" a connu un large retentissement médiatique. Si elle n'est pas une conséquence directe du *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs*, il est certain que les matériaux rassemblés depuis une dizaine d'années par Tangi Cavalin et la connaissance qu'il a acquise de l'Ordre des Prêcheurs à l'occasion de son travail de prosopographie ont été d'une aide précieuse pour élaborer un travail d'historien. Articulé en cinq parties, ce rapport replace le frère Thomas Philippe, acteur majeur de la fondation de l'Arche avec Jean Vanier, et Marie-Dominique Philippe, fondateur de la Communauté Saint-Jean, dans les différents milieux où ils ont évolué. L'auteur aide à comprendre le mode de participation des deux frères prêcheurs à des réseaux trop souvent étudiés en les isolant les uns des autres. Ces réseaux enchevêtrés ce sont notamment ceux de la famille charnelle des religieux, scrutée avec une grande profondeur de champ, mais aussi ceux du catholicisme social, du monde des religieux (bénédictins, dominicains, carmes), de la "grande famille des thomistes" (Étienne Gilson), des mouvements mystique, missionnaire et européen d'après-guerre...

Si l'on s'en tient à la dimension ecclésiale et même romaine, on découvre, à lire Tangi Cavalin, la complexité des relations nouées entre les différents acteurs de l'histoire étudiée. La fraternité religieuse a lourdement pesé sur les relations entre le commissaire du Saint-Office Paul

Philippe et l'inculpé Thomas Philippe, son homonyme: le juge-enquêteur avait longtemps pensé qu'il suivait la même voie spirituelle que celui qui était appelé à comparaître devant lui comme accusé. Ce sont ces mêmes solidarités liées à la fraternité religieuse qui ont pu déterminer ultérieurement une démarche d'Yves Congar en faveur de Thomas Philippe. Tangi Cavalin [2023, p. 670] le note dans son enquête:

quoi qu'il en soit des profondes divergences intellectuelles et personnelles entre Thomas Philippe et Yves Congar, on ne peut comprendre l'intervention de ce dernier dans le dossier de réhabilitation de l'ancien directeur de l'Eau vive soutenu par l'Ordre en 1979, sans rappeler leur amitié au temps des études dans l'Ordre et le sentiment, puissant chez Congar, de partager avec son confrère la terrible expérience d'avoir été condamné par le Saint-Office.

On pourrait multiplier les exemples. L'histoire de la censure dominicaine, mais aussi de l'exercice de l'autorité dans l'Église en reçoit de nouveaux éclairages. On ne saurait limiter celui-ci à sa dimension coercitive sans prendre en compte la dimension "fraternelle" et parfois "fratricide", bref proprement dominicaine, liée à la conception que l'on se fait dans l'Ordre des Prêcheurs de la liberté, de la vérité et de l'obéissance.

Enfin, *last but not least*, le travail prosopographique préalable effectué pour le *Dictionnaire des frères prêcheurs* et les nécessités de l'enquête autour des frères Philippe ont permis de mettre en évidence l'importance des religieuses dans l'Ordre des Prêcheurs. Ce qui constitue sans doute la plus grande originalité structurelle de l'Ordre depuis sa fondation au XIII^e siècle, à savoir une double appartenance masculine et féminine, passait pourtant inaperçue aux yeux de nombre de biographes des religieux dominicains.

*

La prosopographie est-elle l'avenir de la biographie? Sans doute pas à elle seule mais au terme de cette réflexion on peut noter les potentialités de cette méthode d'analyse historique pour éviter au récit biographique l'héroïsation d'un sujet considéré comme un personnage romanesque. L'exigence à tenir consiste cependant à ne pas perdre l'originalité et l'individualité au profit d'un récit collectif nivelleur. Le travail biographique ne peut en fin de compte que se situer sur une ligne de crête entre deux écueils: le roman qui donne tout au singulier et l'analyse quantitative qui ignore les personnes prises dans leur singularité.

BIBLIOGRAPHIE

- Alberigo, Giuseppe [1993]: "Nuove frontiere della storia della chiesa", en Hubert Jedin, *Introduzione alla storia della Chiesa*, pp. 16-17.
- Bihlmeyer, Karl [1969]: *Introduction, Histoire de l'Église*, Mulhouse².
- Bourdieu, Pierre [1986]: «L'illusion biographique», *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, pp. 69-72. <https://doi.org/10.3406/arss.1986.2317>
- Cavalin, Tangi [2023]: *L'Affaire. Les dominicains face au scandale des frères Philippe. Enquête historique*, Paris, Éd. du Cerf.
- Contenson, Pierre-Marie [1956]: «Bulletin d'éthique et théologie morale», *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, 40-2, pp. 333-341.
- Demartini, Anne-Emmanuelle [2015]: «Biographie», *Dictionnaire de l'historien*, Claude Gauvard et Jean-François Sirinelli (dirs.), Paris, PUF.
- Duclos, Paul, Jean-Marie Mayeur et Yves-Marie Hilaire, dirs. [1985]: *Dictionnaire religieux de la France contemporaine*, vol. 1, *Les Jésuites*, Paris, Beauchesne.
- Fawtier, Robert [1930]: *Sainte Catherine de Sienne. Essai de critique des sources*, 2 vol., Paris, Éd. de Boccard.
- Fouilloux, Étienne [2006]: *Une Église en quête de liberté. La pensée catholique française entre modernisme et Vatican II (1914-1962)*, Paris, Desclée De Brouwer².
- Fouilloux, Étienne [2020]: *Yves Congar (1904-1995)*, Paris, Salvator.
- Fouilloux, Étienne [2022]: *Marie-Dominique Chenu (1895-1990)*, Paris, Salvator.
- Gardeil, Ambroise [1910]: *Le Donné révélé et la théologie*, Paris, Gabalda.
- Ginzburg, Carlo [1976]: *Il formaggio e i vermi. Il cosmo secondo un mulgnai del'500*, Einaudi, Turin.
- Ginzburg, Carlo [1980]: *Le fromage et les vers. L'univers d'un meunier du XVIe siècle*, Flammarion, Paris.
- Heinich, Nathalie [2010]: «Pour en finir avec l'"illusion biographique"», *L'Homme*, pp. 195-196.
- Jedin, Hubert [1993] *Introduzione alla storia della Chiesa*, Brescia, Morcelliana³ (1a edizione 1965: *Handbuch der Kirchengeschichte I Einleitung in die Kirchengeschichte*).
- Kouamé, Thierry [2015]: «Prosopographie», *Dictionnaire de l'historien*, Claude Gauvard et Jean-François Sirinelli (dirs.), Paris, PUF.
- Ladous, Régis [1985]: *Monsieur Portal et les siens (1855-1926)*, préface de Émile Poulat, Paris, Cerf.
- Laffay, Augustin [2019]: «Bibliographie du père Bernard Montagnes, OP (1924-2018), révisée et augmentée», *Mémoire dominicaine*, 35, pp. 15-51.
- Langlois, Charles-Victor et Charles Seignobos [1898]: *Introduction aux Études historiques*

Levi, Giovanni [1989]: «Les usages de la biographie», *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 6, novembre-décembre, pp. 1325-1336. <https://doi.org/10.3406/ahess.1989.283658>

Maccarrone, Michele [1985]: «L'apertura degli Archivi della Santa Sede per i pontificati di Pio X e Benedetto XV», *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, 39, pp. 341-348.